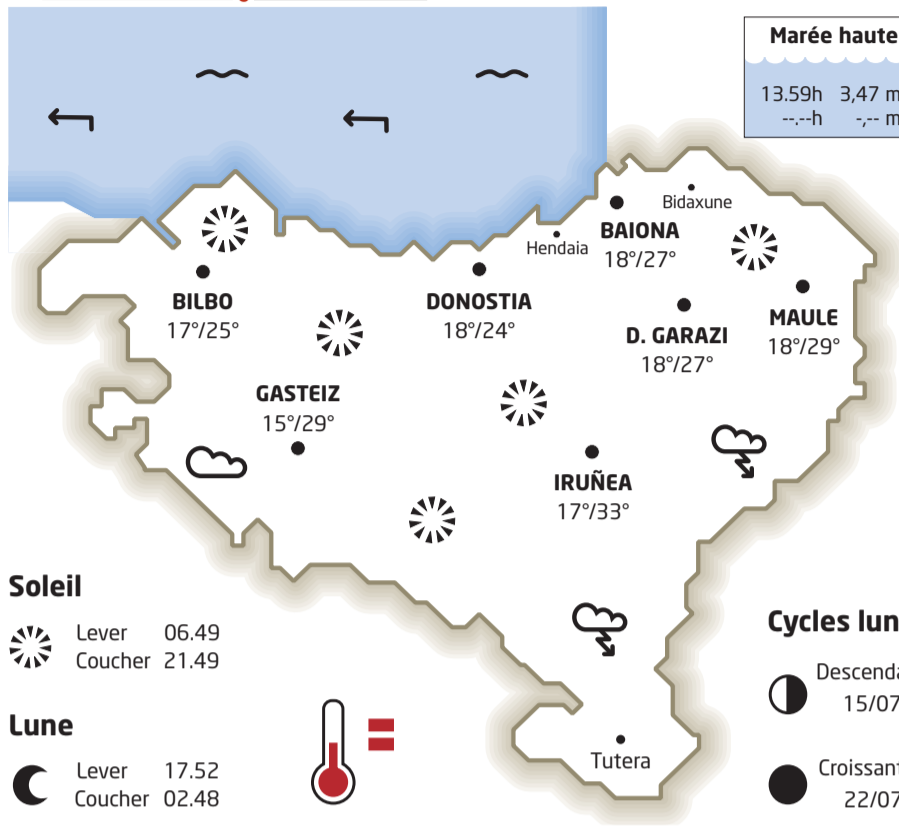
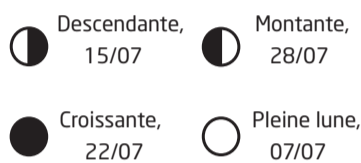


météo/eguraldia

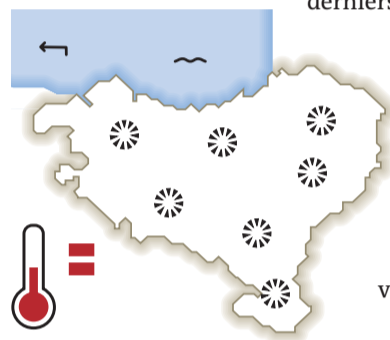
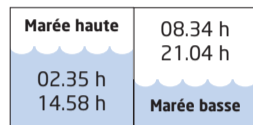
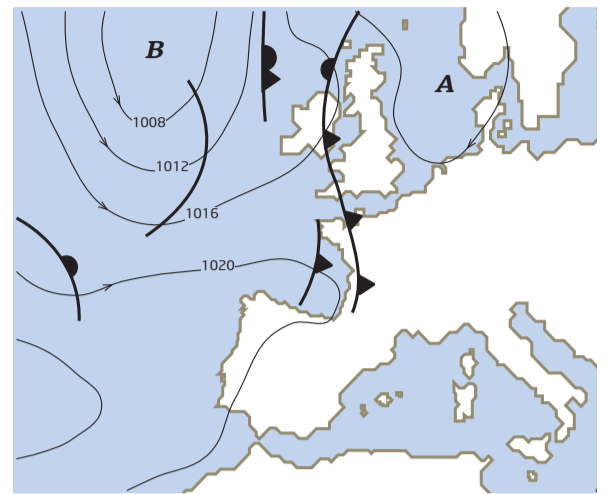


LA MER. Vent d'Ouest force 2 à 3. Pendant la matinée ce vent s'installera au Nord provoquant de la houle. Le courant marin venant d'Ouest formera des vagues de 0,5 mètre.

Cycles lunaires



- Ciel dégagé
- Éclaircies
- Couvert
- Brouillard
- Variable
- Pluie
- Orage
- Vent
- Mer agitée
- Mer agitée
- Mer très agitée
- Grêle
- Neige
- Gelée



DEMAIN. Ambiance d'été. Un peu moins de chaleur et un temps plus agréable que celui des jours derniers. Le vent d'Est nous amènera de la douceur. Dans l'après midi quelques nuages apparaîtront sur la côte. Peu de risques d'orage. Le soir le vent d'Ouest amènera la fraîcheur.

Temps plus agréable

EGURALDIA GAUR. Joxe LANDA. Beroaren mailari eutsiko dio eguraldiak. Ekialdeko haize leunak hego ukitua goizean eta itsas brisa arratsaldean. Hodei bakanak goi aldean, eguzkia jaun eta jabe dela. Hezetasun gutxi eta bazterrak lehor. Ganora gutxiko ekaitz bakanen batzuk garatuko dira Pirinio aldean. Tenperaturaren jaitciera txiki horrek giro atseginagoa jarriko du.

CINÉMA

J'AI VU POUR VOUS / ZUENTZAT IKUSI DUT

Fais-moi plaisir !



Réalisé par Emmanuel Mouret
Avec Emmanuel Mouret, Judith Godrèche, Deborah François, Frédérique Bel, Jacques Weber, Danny Brillant
Durée : 1h 30min.

Ariane est persuadée que son compagnon Jean-Jacques fantasme sur une autre femme. Pour sauver son couple, elle lui demande d'avoir une aventure avec celle-ci, pensant qu'il s'agit du meilleur remède pour le libérer. Lorsque Jean-Jacques se rend chez cette femme qu'il connaît à peine, il ne sait pas encore qu'il s'agit de la fille du Président de la République...



Une comédie légère

On reconnaît la griffe de Mouret : des dialogues savoureux autour de ce qui est insignifiant ou fort justement important dans l'amour, un badinage délicieux et absurde où les dialogues sont aux services de la richesse de la langue française.

Comme dans ses autres films, *Fais-moi plaisir !* célèbre les maladroits, les timides et les inconsistants, en même temps que la légèreté et la liberté de ton et de mode de vie. A la fois burlesque et tendre, *Fais-moi plaisir !* dresse un portrait amusé et décalé du couple moderne qui chercherait son bonheur dans l'infidélité.

Une cascade de situations farfelues pour un badinage sur les contretemps du désir et les complications amoureuses. Un peu trop étiré parfois, notamment lors de son hommage appuyé à *The Party* de Blake Edwards en assis-

tant aux déboires du héros, qui commet des maladroites en série au cours d'une soirée mondaine... Il joue une fois de plus l'individu lambda, totalement en décalage, l'intrus en quelque sorte, qui ne cerne pas les codes d'un monde social auquel il n'appartient pas. Et naturellement l'art contemporain s'expose ici au ridicule de certaines de ses expressions les plus caricaturales.

"Blake Edwards fait vraiment partie des réalisateurs de mon adolescence, surtout avec *The Party*", reconnaît Emmanuel Mouret. "Le film est non seulement envoûtant, drôle, beau, élégant, mais aussi profond, surtout grâce à l'interprétation de Peter Sellers. Il joue un homme qui essaie de tout bien faire et qui fait tout mal, sauf dans le regard d'une tendre jeune femme. Quand on est adolescent, ou même adulte, et que l'on se sent un peu dé-

passé par le monde qui nous entoure, c'est très réconfortant de savoir qu'il existe peut-être une personne qui pose un regard tendre sur nous." Plus qu'un aveu c'est une profession de foi que nous livre ici Emmanuel Mouret, car chacun de ses films porte un regard tendre sur son personnage naïf et constamment dépassé par les aventures dans lesquelles il se retrouve embarqué.

Le personnage de Jean-Jacques (Emmanuel Mouret), un grand dadet un peu gauche, n'en reste pas moins un homme pro-

fondément sincère et gentil en toutes circonstances. Lui, l'inventeur du produit bleu qui s'en va en un coup de serviette, n'arrive pas à bien saisir la psychologie féminine et c'est toujours à contretemps qu'il comprend et agit. Il y a à la fois du Gaston Lagaffe et du Monsieur Hulot dans son personnage.

Son film joue également sur la frustration, la montée du désir jusqu'aux préliminaires sans jamais satisfaire totalement ni le voyeurisme du spectateur ni les pulsions des personnages. Dès

que la situation devient érotique, un empêchement s'invite, on est comme dans un mauvais rêve, à la fois excitant et frustrant, tout à l'image de ce que peut ressentir Jean-Jacques.

L'élite du pouvoir et de la richesse croisée durant la soirée, évoluant parmi des objets insolites d'art contemporain, se révèle d'une navrante vulgarité. A contrario, la soubrette et ses sœurs, fruits de la duplication familiale et sociale, offrent un tableau poétique d'une rare délicatesse, un bol d'air plein de fraîcheur.

Pour s'offrir une heure trente de détente et de sourires, loin de l'humour gras et sans finesse d'une grande majorité de comédies françaises, le film d'Emmanuel Mouret joue la carte de la sobriété et du raffinement plutôt que celle de la grossièreté.

François Rivière